Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 7 (1941-1942)

Heft: 96

Artikel: Problèmes du "Ciné-Journal" suisse

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-734304

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

FACHORGAN FÜR DIE SCHWEIZ. KINEMATOGRAPHIE

Schweizer film suisse

REVUE DE LA CINÉMATOGRAPHIE SUISSE

VII. Jahrgang . 1941
No. 96 . 1. März

Druck und Verlag: E. Löpfe-Benz, Rorschach — Redaktion: Theaterstraße 1, Zürich
Erscheint monatlich — Abonnementspreise: Jährlich Fr. 10.—, halbjährlich Fr. 5.—
Paraît mensuellement — Prix de l'abonnement: 12 mois fr. 10.—, 6 mois fr. 5.—

Problèmes du «Ciné-Journal» suisse

Encore les *Actualités Suisses* . . . Cette question continue à agiter les esprits. Mais la discussion ne se borne plus aux seules considérations matérielles, elle s'élargit en tenant compte des problèmes artistiques et intellectuels. C'est bien ainsi, car la forme, le contenu et l'esprit sont aussi importants que les moyens financiers et la durée du Ciné-Journal.

Parmi les nombreuses opinions qui se sont prononcées au sujet des Actualités, le plus souvent d'une façon assez critique, nous voudrions citer deux qui nous semblent particulièrement autorisées.

La « *Gazette de Lausanne* » (sous la signature de J. Nr.) s'exprime comme suit:

« . . . Le Département de l'Intérieur et la Chambre du Cinéma avaient joué, pour le journal filmé suisse, le rôle de bailleur de fonds et celui de marraine. Si les sentiments bienveillants ne leur ont pas fait défaut, on ne saurait prétendre que ces deux organismes furent, en l'occurrence, des commanditaires généreux. Le métrage hebdomadaire du journal se trouvait, en effet, limité à cent mètres. Quant aux crédits accordés, ils contraignaient les opérateurs à accomplir des tours de force à l'aide d'un matériel rudimentaire.

Sur ce point comme sur d'autres, notre pays se montrait et se montre retardataire. On ne paraît pas avoir compris en haut lieu que la propagande filmée revêt autant d'importance, en pareille époque, que celle des journaux, des périodiques, des orateurs assis devant le microphone. Cela est si vrai pourtant qu'à peine la convention d'armistice signée, la France vaincue a remis sur pied une gazette du cinéma. Quant aux actualités allemandes, italiennes et américaines, elles n'ont jamais déployé plus grande activité. Une légion d'opérateurs, des «correspondants» régionaux habiles, qui disposent d'appareils perfectionnés, de véhicules bien aménagés, de sommes élevées, apportent tous les huit jours aux civils de vivantes représentations de l'existence dans les zones militaires. Les pays de l'Axe, passés maîtres dans l'art de propager partout le reflet de la vie nationale — celle des usines, des musées et des théâtres comme celle du front —, ont voué un soin jaloux à l'édition de leurs documentaires.

De la sorte, le «Ciné-Journal» suisse a fait figure d'avorton. La Confédération qui, trop souvent, naguère, s'est exposée au reproche de gaspiller l'argent des contribuables, semble ici s'appliquer, par un curieux retour des choses, à lésiner alors qu'il lui faudrait se montrer large. On ne saurait d'ailleurs la mettre en cause exclusivement. La Chambre suisse du Cinéma porte aussi sa part de responsabilité.

L'honorabilité et les intentions de ses membres sont au-dessus de tout soupçon. En revanche, on peut douter de leur expérience dans un domaine fort complexe, fort ardu et qui exige une formation approfondie que le temps seul dispense.

L'opinon publique ne s'est pas dissimulé, d'ailleurs, que le «Ciné-Journal suisse» n'ajoutait guère au prestige de la nation. Professionnellement présent chaque semaine dans nos cinémas, nous avons recueilli nombre de critiques, pour la plupart fondées. Aux Chambres fédérales et dans les milieux touchant à la presse, d'autres voix se sont élevées pour réclamer une amélioration indispensable du système en vigueur. Dame Confédération, alors, a quelque peu desserré les cordons de sa bourse. Le rédacteur et les opérateurs de notre journal d'actualités ont été autorisés à impressionner, chaque semaine, non plus cent, mais de cent cinquante à deux cents mètres de pellicule. Mais ce n'est là qu'un premier pas. Si le Ciné-Journal a changé d'aspect, si son découpage apparaît moins rigide et moins étriqué, il ne saurait s'en tenir là.

Nous ne craignons pas d'affirmer que la longueur du ruban doit être portée à trois cents mètres par semaine au moins, car ce ne sont pas les thèmes qui font défaut à la rédaction. Notre vie suisse est plus animée et plus contrastée qu'un vain peuple le pense. Les actualités U. F. A. et Fox présentent d'ailleurs, régulièrement, des images animées de notre pays, des aspects de nos mœurs, de notre armée et de nos industries. Pouvons-nous demeurer en arrière et nous en remettre à l'initiative étrangère?

Une sollicitude attentive sera donc vouée au matériel qu'il s'agit d'améliorer. Enfin, le «Ciné-Journal» manque de la mobilité indispensable, faute de moyens suffisants de locomotion.

On voudrait voir, aussi, le Département de l'intérieur intervenir auprès des autorités régionales, des centres industriels, des chefs d'exploitation, des particuliers mêmes, pour leur inculquer de la bienveillance et de la compréhension à l'égard du «Ciné-Journal» et de ses auteurs. L'un deux, spécialiste de talent, n'a-til pas été enfermé, avec des sentinelles à sa porte, par ordre d'un officier dédaigneux du laisser-passer officiel? Ailleurs, c'est la résistance passive.

Comment les grincheux ne comprennent-ils pas que nos actualités, même écourtées, contribuent à faire connaître et aimer les aspects multiples et les visages divers d'un pays qui a tous les motifs de vivre et de vouloir vivre en demeurant fidèle à ses habitudes de travail, à sa défense nationale, à son idéal et à son programme de petit peuple indépendant et laborieux!»

De son côté, la « *Neue Zürcher Zeitung* » a consacré une longue étude aux problèmes artistiques des Actualités. Reconnaissant les efforts réalisés ces derniers temps et s'opposant à certaines critiques faites à la légère, sans connaissance de cause, son rédacteur cinématographique (At.) défend tout d'abord le Ciné-Journal et ses réalisateurs. Mais il ajoute aussitôt que malgré tous les progrès, les Actualités n'ont pas trouvé un *style* nettement défini. Elles informent, transmettent des nouvelles, mais elles ne cultivent point suffisamment le reportage substantiel et saisissant, elles ne sont pas encore un moyen conscient de la *défense spirituelle du pays.*

«Les Actualités ressemblent à un journal qui, au lieu d'articles de tête et de commentaires, ne publie qu'une mosaïque de nouvelles. Elles sautent d'un événement à un autre au lieu de toucher les problèmes, elles illustrent des faits sans les discuter. Ce reproche ne vise pas le choix, mais la réalisation des thèmes. A l'heure où nous avons toutes les raisons de nous opposer à l'aide de films suisses aux influences cinématographiques étrangères, nous négligeons de mettre nos Actualités au service d'une défense spirituelle.

«Comme chaque bon journal, nos Actualités devraient informer *et* commenter. Certes, il ne faut pas priver le public des faits de la semaine (match de football, défilé, fêtes populaires, inaugurations). Mais ces actualités pures peuvent être réalisées soit sous forme d'une illustration ennuyeuse, soit dans la manière vivante de la nouvelle école du documentaire. Certains sujets des Actualités ont été bien traités; parfois cependant, nous avions l'impression qu'on s'est trop fié à l'intérêt du thème, et qu'on a oublié sa réalisation cinématographique. On a montré l'entrée des soldats français en Suisse, sans faire saisir le sens humanitaire du droit d'asile accordé par la Suisse; lors des reportages industriels, il manque souvent la substance réaliste, tandis qu'un bon producteur de documentaires voudrait souligner la beauté de la technique, la grandeur du travail humain, les rapports économiques et nationaux.

«Même les Actualités les plus réussies ne sont que la copie d'un événement, mais guère un credo, une instruction, un témoignage du caractère suisse. Cela serait possible uniquement au moyen d'une «Kurz-Monographie» (monographie brève) ... comme nous voulons appeler provisoirement cette forme. Chaque édition du Ciné-Journal devrait comporter 80 mètres de monographies et 80 mètres de mosaïque d'actualités; si la longueur est portée à 200 mètres, les 40 mètres supplémentaires devraient être utilisés également pour les monographies.

Après avoir exposé la différence entre une simple information et la réalisation intellectuelle d'un sujet, l'auteur de l'article demande que toute tentative d'amélioration des Actualités s'inspire des reportages de «*March of Time*», véritable journal de l'écran. «Ces films, édités par une grande maison de presse américaine qui publie les revues «Time», «Life» et «Fortune», ont conquis le monde. Ils cultivent ce que nous appelons une monographie brève cinématographique; au lieu de relater un fait à la manière sèche d'une information d'agence, ils l'ont considéré sous les rapports les plus divers, en démontrant les causes qui l'ont fait naître, et en faisant entrevoir les conséquences possibles. C'est ainsi que «March of Time» a réalisé des reportages sur l'Irlande, la Finlande, sur la solution qu'on a donnée aux Etats-Unis aux problèmes du travail des enfants, la réforme des prisons, les camps de vacances pour les enfants des grandes villes ou bien un reportage militaire sur la Ligne Maginot. Nous, Suisses, nous n'avons pas un champ d'activité aussi vaste, le monde n'est pas à la portée de nos caméras. Mais nous avons dans notre pays suffisamment de sujets qui peuvent être traités d'une façon monographique. Prenons à tout hasard quelques thèmes: prévoyance sociale pour les prisonniers libérés, l'œuvre du secours d'hiver, le théâtre populaire, le vote en Suisse, le travail d'un Conseiller Fédéral, notre police, l'orientation professionnelle, la bataille agricole, les fortifications du Gothard. La Croix-Rouge, le garde-chasse, le gardien de l'observatoire du Säntis, l'hôtel suisse, l'œuvre de Motta, les maîtres d'école en Suisse la natalité. Il ne s'agit cependant pas le photographier telle ou telle institution, mais de révéler leurs particularités suisses.

«Les films March of Time seraient cependant devenus des bandes culturelles assez ennuyeuses, s'ils ne s'étaient inspirés du style de l'école documentaire anglaise (Cavalcanti, Grierson, Rotha et autres). *Film documentaire*, cela signifie le vrai, le sens pour le réel, l'observation du détail caractéristique, élimination de tout ce qui n'est pas naturel, et inclination pour la vie élémentaire et pour toutes les scènes où elle s'exprime le plus fort; cela signifie, sens pour le rythme, pour le dramatique dans le mouvement, pour le contraste — et, surtout, pour ce qui est particulièrement cinématographique.

«Mais de telles monographies exigent un *scénario*. C'est l'alpha et l'omega d'un film de ce genre, c'est le travail le plus important du rédacteur des actualités, plus important encore que la collection des sujets mêmes. Il ne suffit pas que l'on propose des thèmes, mais qu'on leur donne une réalisation cinématographique. La condition en est l'élaboration d'un scénario intelligent, véritable partition optique, fixant d'avance toutes les possibilités d'un film bien construit et dramatique, et permettant à l'opérateur de travailler comme un chef d'orchestre. Pour composer ces scénarios, il faudrait faire appel à tous ceux qui déjà ont fait preuve de talent pour le documentaire.

«La «Kurz-Monographie» se servira donc du style du film documentaire, de ce style dont nombre de films suisses nous ont déjà donné de belles promesses. Mais il ne peut se développer que si les divers milieux intéressés s'abstiennent d'exprimer tous leurs opinions personnelles.» Avec franchise, et non sans ironie, notre confrère s'élève contre tous ceux qui, au moyen des Actualités, cherchent à poursuivre des intérêts particuliers, avant tout des intérêts d'ordre touristique. «Il y a plus de films», constate-t-il, «exaltant le confort des stations thermales» que de films reflétant le vrai visage de nos villages. Dans nos films, le voyageur, l'hôtelier, la coiffeuse et le pâtissier sont au premier plan, mais point le cheminot, l'ouvrier, le maçon, ou le garçon de ferme — il semble presque que l'on ait peur de l'atmosphère de la vie réelle et quotidienne.»

Le film documentaire rencontre encore d'autres obstacles, par exemple «le super-respect de tout ce qui est officiel. Pourquoi ne pas donner d'un conseiller fédéral une image plus civile que le portrait compassé, pathétique? Combien plus vivantes seraient les Actualités Suisses si elles n'hésitaient pas à montrer dans nos fêtes, inaugurations, manifestations officielles aussi le petit détail humain et non-officiel. Pourquoi ne pas décrire lors d'une Landsgemeinde, outre l'acte solennel du serment, les petites scènes en marge de cet événement: l'Appenzellois se préparant pour la fête, ou sa femme polissant, la veille, l'épée avec soin et amour?

«*L'indirect est l'art du film.* Mais si nous filmons des fêtes populaires, nous nous tenons au détail folkloriste. Dans nos reportages sur des usines on prend un ton doctoral; si nous montrons des fêtes, la caméra suit servilement les scènes officielles, rarement intéressantes. Et pourtant, les jeunes filles venues des vallées tessinoises et qui, le soir, après la fête, se promènent dans les rues, ne sont-elles pas bien plus typiques pour le Tessin que le Corso et le ballet sur la Grande Place?

«Les Actualités Suisses ne sont donc pas, comme on le voit, seulement une question d'organisation, mais avant tout un problème cinématographique et artistique, un problème partiel du documentaire suisse et digne de la sueur des nobles ...»